la boite à merveilles

Texte1 :

Lalla Aïcha occupait deux pièces de petites dimensions, au deuxième étage. Un balcon donnant sur le patio, garni d'une balustrade en fer forgé, conduisait à la pièce principale. L'autre chambre s'ouvrait directement sur l'escalier et servait surtout à entreposer les provisions d'hiver. Lalla Aïcha y faisait aussi sa cuisine. La grande pièce avait deux fenêtres, l'une s'ouvrait sur le patio de la maison, l'autre sur les terrasses des maisons voisines et sur les toits d'une petite mosquée de quartier. Cette chambre, deux fois plus longue que large, était d'une propreté méticuleuse. Des cretonnes à grands ramages couvraient les matelas, d'énormes coussins brodés au petit point, enveloppés dans une légère soierie transparente, s'amoncelaient ça et là. Le mur s'ornait de grandes étagères peintes, garnies de bols de faïence européenne, d'assiettes décorées de roses dodues, de verres en forme de gobelets. Une pendule en bois foncé, riche en sculpture, clochetons et pendentifs, occupait sur le mur la place d'honneur. Le sol était couvert d'une natte de jonc. Par-dessus la natte, se déployait une carpette aux couleurs vives.

Cet ensemble baignait dans une atmosphère d'aisance, de quiétude. Ce n'était certes pas le grand luxe mais le confort, un nid douillet à l'abri du vent.

Texte2 :

La chambre offrait l'image de la désolation. Elle suait la misère et l'ennui. Je l'avais connue en des jours meilleurs. Plus de cretonne sur les matelas, plus de carpettes aux couleurs gaies ! Les étagères de bois peint avec leur cargaison de bols de faïence et d'assiettes décorées avaient disparu, l'horloge laissait à sa place une tache claire sur le mur. Le nombre des matelas n'avait pas changé mais ils étaient bourrés de crin végétal au lieu de laine. Le crin s'était tassé, les matelas étaient froids et durs. D'ailleurs, toute la pièce paraissait froide et dure. Une sorte d'angoisse imprégnait l'atmosphère. La maison me parut morte. (……)

J'ai de l'espoir, Zoubida ; avec l'aide de ce voyant, je suis sûre d'atteindre le but. Nous sommes de très faibles créatures, le bonheur est chose fragile. Mon nid a été saccagé, je n'aurai de repos que le jour où il redeviendra ce qu'il était.

Questions :

Texte1 :

1. Quel est le type de ce texte ?
2. Situez ce passage dans l'œuvre
3. Complétez le tableau suivant :

narrateur	Titre de l'œuvre	Date d'écriture		
……….. …………	……. ……………	…. ………….	. …………	….

1. La description de la maison de Lalla Aicha est-elle favorable (valorisante) ou défavorable (dévalorisante) ? justifiez votre réponse en relevant deux expressions du texte

2. Quelle est l'impression qui se dégage de cette description ?

3. « Un nid douillet à l'abri du vent » est :

- Une comparaison
- Une gradation
- Une métaphore

Choisissez la bonne réponse

1. Relevez quatre termes qui appartiennent au champ lexical de « l'habitation »

Texte 2 :

1. Situez ce passage dans l'œuvre
2. La description de la maison de Lalla Aicha est-elle favorable ou défavorable ? justifiez en relevant deux expressions du texte

3. Quelle est l'impression qui se dégage de cette description ?

4. « mon nid a été saccagé ». à quel événement cette phrase fait-elle penser ?

5. Dans le dernier paragraphe, Lalla Aicha parle d'un voyant. Il s'agit de qui ?

6. Transformez cette phrase à la voix active : « mon nid a été saccagé »

7. Relevez une phrase qui montre que la femme marocaine était superstitieuse

Texte 1 et 2 :

1. Quel est le terme utilisé dans les deux textes et qui signifie la maison ou la famille de Lalla Aicha ? Comment a-t-il été décrit ? Justifiez votre réponse en relevant un adjectif du premier texte et un participe passé du deuxième texte
2. Relevez des deux textes deux expressions qui contiennent les mêmes termes et qui montrent que l'ambiance a été changée

Contrôle 2

Texte 1 :

J'avais peut-être six ans. Ma mémoire était une cire fraîche et les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables. Il me reste cet album pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi-même que je ne suis pas encore mort.

A six ans j'étais seul, peut-être malheureux, mais je n'avais aucun point de repère qui me permît d'appeler mon existence : solitude ou malheur.

Je n'étais ni heureux, ni malheureux. J'étais un enfant seul. Cela, je le savais. Point farouche de nature, j'ébauchai de timides amitiés avec les bambins de l'école coranique, mais leur durée fut brève. Nous habitions des univers différents. J'avais un penchant pour le rêve. Le monde me paraissait un domaine fabuleux, une féerie grandiose où les sorcières entretenaient un commerce familier avec des puissances invisibles. Je désirais que l'Invisible m'admît à participer à ses mystères. Mes petits camarades de l'école se contentaient du visible, surtout quand ce visible se concrétisait en sucreries d'un bleu céleste ou d'un rose de soleil couchant. Ils aimaient grignoter, sucer, mordre à pleines dents. Ils aimaient aussi jouer à la bataille, se prendre à la gorge avec des airs d'assassins, crier pour imiter la voix de leur père, s'insulter pour imiter les voisins, commander pour imiter le maître d'école.

Moi, je ne voulais rien imiter, je voulais connaître.

Texte 2 :

Dans la Boîte à Merveilles il y avait une foule d'objets hétéroclites qui, pour moi seul, avaient un sens: des boules de verre, des anneaux de cuivre, un minuscule cadenas sans clef, des clous à tête dorée, des encriers vides, des boutons décorés, des boutons sans décor. Il y en avait en matière transparente, en métal, en nacre. Chacun de ces objets me parlait son langage. C'étaient là mes seuls amis. Bien sûr, j'avais des relations dans le

monde de la légende avec des princes très vaillants et des géants au cœur tendre, mais ils habitaient les recoins cachés de mon imagination. Quant à mes boules de verre, mes boutons et mes clous, ils étaient là, à chaque instant, dans leur boîte rectangulaire, prête à me porter secours dans mes heures de chagrin.

Texte 3 :

Elle ne savait pas jouer, à mon avis. Elle était donc particulièrement pauvre et méprisable. Moi, j'avais des trésors cachés dans ma Boîte à Merveilles. J'étais seul à les connaître. Je pouvais m'évader de ce monde de contrainte encombré de pachas, de prévôts des marchands, et de gardes vénaux et me réfugier dans mon royaume où tout était harmonie, chants et musique. J'avais pour compagnons des héros et des princes équitables. Pour entendre raconter leurs nouveaux exploits, je me promettais d'aller écouter Abdallah, l'épicier. Je n’avais d'ailleurs jamais vu Abdallah, mais il tenait une place importante dans mon univers. Toutes les histoires merveilleuses que j’avais eu l'occasion d'entendre, je les lui attribuais. Pourtant Abdallah avait existé. Mon père, qui ne parlait pas souvent, consacra une soirée entière à entretenir ma mère d'Abdallah et de ses histoires. Le récit de mon père excita mon imagination, il m’obséda durant toute mon enfance.

Questions

Texte 1 :

1. Situez le passage dans l’oeuvre
2. A votre avis, pourquoi le narrateur a choisi l’age de six ans ?
3. Comment le narrateur a-t-il considéré ce roman ? et pourquoi il l’a écrit ?
4. « Ma mémoire était une cire fraîche» est :

- Une comparaison
- Une métaphore
- Une périphrase

Choisissez la bonne réponse

1.

2. comment le narrateur a-t-il considéré les relations qu'il avait avec ses collègues ?

3. que signifie la phrase suivante : « nous habitions des univers différents » ?

4. à partir de votre lecture de l'oeuvre, citez deux ou trois personnes qui ont nourri l'univers du narrateur-enfant et dites comment ?

5. relevez 4 termes qui appartiennent au champ lexical de « l'invisible »

texte 2 :

1. situez ce passage dans l'oeuvre
2. relevez une énumération

3. à partir de ce texte, quel était le role de la boite à merveilles dans la vie du narrateur-enfant ?

4. relevez une expression qui montre que le narrateur n'avait pas d'amitiés avec les autres bambins de l'école coranique

texte 2 :

1. situez ce pasage dans l'oeuvre
2. en vous référant à l'oeuvre d'où est extrait ce pasage, dites à quoi ou à qui renvoie le pronom souligné ?

3. à partir de ce texte, quelle est le role de la boite à merveilles dans la vie du narrateur-enfant ?

4. « j'avais des trésors cachés dans ma boite à merveilles »

a- Quelles est la figure de style employée dans cette phrase ?

b- Quelle la valeur de cette figure ?

5. Les mots : « pachats, prévots des marchands » représentent :

- o Un monde de bonheur
- o Un monde d'injustice
- o Un monde fabuleux

Choisissez la bonne réponse et dites pourquoi

6. Quel est le trait saillant du père ? justifiez votre réponse en relevant une expression

<u>Textes 1, 2 et 3 :</u>

Le terme « univers » ou son synonyme « monde » est employé dans les trois textes. Quelle est l’idée principale recherchée à travers l’emploi de ce terme (selon le contexte de ce terme dans la phrase) ?